

# Le LaM, un nouveau musée

► Le musée de Villeneuve d'Ascq reçoit une belle extension contemporaine de Manuelle Gautrand pour la collection d'art brut, face à l'art moderne.

**Guy Duplat**  
Envoyé spécial à Villeneuve d'Ascq

Ce week-end s'ouvre un nouveau musée à nos frontières, à ne pas rater. Après l'immense Pompidou-Metz, peu avant l'ouverture du charmant musée de Flandre à Cassel, un an avant le splendide Louvre 2 à Lens, voici le LaM, ("Lille art Moderne") qui naît du Mam (musée d'Art moderne de Villeneuve d'Ascq). Situé près de Tournai, collaborant fréquemment avec le Mac's (Grand Hornu), il était fermé depuis quatre ans pour d'importants travaux de rénovation et d'agrandissement menés par l'architecte française Manuelle Gautrand pour un coût de 30 millions d'euros. L'aile neuve, recouverte de moucharabiehs, abrite la plus grande collection d'art brut en France.

L'histoire du LaM est celle de collectionneurs généreux. Tout est parti de Roger Dutilleul (1873-1956), conseiller référendaire à la Cour des comptes, qui se passionna pour l'art de son temps et acheta tôt Renoir, Sisley, Cézanne, Modigliani et Braque. Il légua sa collection à son neveu, Jean Masurel (1908-19091), qui la fit grandir encore en achetant Picasso, Klee, Miro, Kandinski. En 1979, les Masurel firent donation de 219 œuvres d'artistes majeurs du XX<sup>e</sup> siècle, à Lille. Pour abriter cet ensemble, on construisit à Villeneuve d'Ascq le Mam avec l'architecte Roland Simounet: architecture méditerranéenne, moderne, lumière naturelle zénithale dans les salles.

Le musée se développa, agrandit son parc de sculptures monumentales, commença une collection d'art contemporain (Boltanski, Messager, Buren, etc.), jusqu'au nouveau défi posé en 1999. L'Aracine, l'association franco-

belge (sa dirigeante Claire Teller est belge) qui promeut et collectionne l'art brut, l'art en marge, fit alors don au musée de 3500 pièces ! Il fallait agrandir le musée et prévoir une aile neuve pour accueillir cet ensemble et faire alors de ce lieu le seul musée existant qui montre ensemble, l'art moderne, l'art contemporain et l'art brut. Posant d'ailleurs la question de l'art brut.

En 2002, un concours international désigna Manuelle Gautrand pour réaliser les travaux. Née en 1961, cette architecte parisienne s'est fait connaître du grand public par la vitrine Citroën aux Champs-Élysées, geste architectural pur mais éloigné, en fait, de son architecture plus humble. Cette année, elle a six gros chantiers en cours dont la cité des affaires à St-Etienne, un immeuble "Origami" à Paris et, surtout, l'ouverture début 2011, du grand centre parisien des arts numériques dans l'ancienne Gaîté lyrique.

Pour Lille, elle était face à des contraintes serrées: respecter l'architecture (classée) de Simounet, tenir compte des tailles extrêmement variées des pièces d'art brut, ne supportant pas, par ailleurs, trop de lumière. Après qu'on lui eut conseillé, en vain, de placer l'aile loin du musée, elle opta pour un agrandissement, tel un bras qui vient se lover autour du musée, comme pour l'embrasser, et qui se termine par une main déposée sur la pelouse avec les doigts recevant les œuvres. Une extension de 3 200 m<sup>2</sup> (le total du musée est maintenant de 11 000 m<sup>2</sup>) portant les surfaces d'exposition à 4 000 m<sup>2</sup>. Elle a choisi à la fois le respect (on ne voit pas l'extension quand on arrive au musée) et l'affirmation de la contemporanéité (l'aile tranche nettement et est recouverte d'un moucharabieh rappelant l'aspect méridional de l'architecture de Simounet). A l'intérieur, la lumière naturelle est filtrée et les "doigts" débouchent sur des ouvertures vers le parc et des espaces de respiration. Des vitrines évoquant les moucharabieh accueillent l'art brut. Une architecture humaine, fluide, discrète, favorisant le passage souple des salles anciennes d'art moderne et contemporain au reste du musée, consacré à l'art brut. Si la circulation est évidente dans ces salles, elle devient bien plus complexe dans les salles étriquées et labyrinthiques de l'expo temporaire en cours, (trop) ambitieuse comme un manifeste posant la question des liens entre art moderne et art brut (lire ci-contre).